



HOMÉLIE
25 Febr 2024

Une vie
par-delà la vie

Marc 9, 2-10

En ce deuxième dimanche de Carême, la liturgie nous propose de gravir deux montagnes, deux sommets singulièrement célèbres. Le premier où Abraham offre à Dieu son fils unique, le second où Dieu offre son fils transfiguré au monde. Ces deux épisodes sont proches l'un de l'autre en raison du lieu et de l'enjeu. Mais plus encore parce que les deux, par la prise en compte de la mort des fils nous indiquent le chemin de la résurrection.

Dans le récit de la Genèse, il semble ² que Dieu exige de la part de l'homme quelque chose d'impossible, voire d'inhumain. Comment Dieu qui est amour et miséricorde peut-il demander le sacrifice d'un fils? Est-ce de l'incohérence de la part de Dieu qui demande la mort du fils de la promesse? L'enfant était pratiquement né sous le signe du miracle, il intégre à lui seul toutes les promesses de descendance que Dieu avait faites. Revenons à l'événement et au fait: au temps d'Abraham, l'exigence de tels sacrifices notifiât quel était l'attachement de l'homme à la divinité qu'il honorait. Le grand patriarche Abraham lui-même a sans doute été interrogé au plus profond de son cœur sur les mêmes conditions d'attachement au Seigneur de l'Alliance. Son épreuve était de répondre à la manière de son temps à l'expérience et à la tentation de sa propre foi: aimait-il Dieu au point de lui sacrifier ce qu'il aimait le plus au monde?

3
Ce récit que nous lisons dans le livre
de la Genèse est remarquablement bien con-
struit : nous pourrions le relire. L'auteur nous
sait part de tout ce que ressent Abraham
son attachement à Dieu, son amour pour son
fils et son angoisse devant la décision qu'il
doit prendre. L'auteur est assez génial pour
nous mettre nous-mêmes devant "le choix de Dieu".
De quoi est-il réellement question dans ce
texte ? Abraham ne sacrifiera pas son fils
car l'Ange du Seigneur lui-même ne le lui
permettra pas. Cet Ange, c'est le Seigneur
lui-même, c'est le Dieu de l'Alliance et de la
vie. Son intervention est vitale, elle met de
l'ordre dans le cœur d'Abraham, elle l'invite
à bien considérer le maître de la vie :
Dieu n'est pas comparable aux fausses di-
vinités qui exigent la mort du fils, il est
le Seigneur de la promesse. Si l'auteur nous
indique que le patriarche peut en effet offrir
un bélier en holocauste, c'est pour signifier
que le vrai culte rendu à Dieu, c'est une célébration
de la vie et d'avenir que Dieu nous fait.

4
La seconde montagne de notre liturgie
rapporte la présence d'un autre fils. Il s'agit
de Jésus transfiguré entouré des plus grands
représentants de l'Histoire sainte, les témoins
par excellence de l'Alliance que Dieu a pro-
mise à son peuple. En un mot ils repré-
sentent toute l'Écriture accomplie en la personne
du Christ Jésus. Cette montagne est compa-
rable à la première, puisqu'elle célèbre par
avance la vie du Christ qui se manifestera
dans sa résurrection.
Comme les trois disciples témoins de l'événement,
chaque croyant est appelé à entendre
la voix dans la nuée : "Celui-ci est mon
fils bien-aimé, écoutez-le..." Au-delà de
cette contemplation, l'évangéliste Marc recueille
alors l'intérêt d'une telle démarche : il n'y a
plus Moïse ni Élie, mais Jésus seul. La
véritable démarche du croyant sera de des-
cendre de cette montagne de la Transfiguration
pour suivre Jésus jusqu'à Jérusalem, jusqu'au
don total de la vie. Cette démarche est un
signe de l'espérance qui nous habite.

Jésus nous donne ce dimanche l'occasion ⁵
de nous arrêter sur la montagne afin de
nous laisser transformer par Dieu.
Le mystère de cette transfiguration se laisse
découvrir dans la relation. En effet c'est parce
que nous sommes en relation personnelle avec
le Christ que nous prenons conscience que nous
vivons de sa présence. Nous pouvons alors
tentier de comprendre ce qui nous dépasse.
Mais entrer en relation avec Dieu n'est pas
quelque chose d'aisé puisque nous ne le voyons
pas, nous ne le sentons pas, nous ne l'entendons
pas. En tout cas pas directement. Non
nous le ressentons. Comme si Dieu n'acceptait
de se dévoiler que de manière indirecte à ses
créatures. Dans ce chemin de foi au départ
d'autres nous ont parlé du Christ de sa
vie puis un jour nous avons choisi de croire
et de suivre cette route parsemée de certitudes
et de doutes. La relation à Dieu se
construit alors comme toute relation. Elle
prend du temps de la découverte mutuelle.

Le temps nécessaire pour que nous puis- ⁶
sions nous apprécier, nous aimer. Puis vient
le temps du silence, du bien-être ensemble.
Ce temps où les mots importent peu car
le silence grave en nous quelque chose de
beau et que nous ne pouvons pas définir.
La relation ainsi établie s'enracine en cha-
cune et chacun de nous. Et nous la nour-
rissions par ce désir, ce besoin incessant de
rencontres.

Nous sommes conviés à croire en cette ex-
périence merveilleuse : l'amour est plus fort
que la mort. Cette dernière est vaincue.
Un jour nous passerons de la vie à la vie
éternelle. Telle est la promesse de Jésus
contenue dans le mystère de la trans-
figuration. Une vie par-delà la vie.
Nous ne pouvons pas le comprendre, seulement
croire et l'espérer. Que la joie de notre
espérance résonne en notre vie ...